

Annexe au Bulletin n°31

L'Evangélisation : Pourquoi – Qui – Comment ?

Jésus : Seul Sauveur

Croire en Jésus-Christ et en Celui qui l'a envoyé pour notre salut est nécessaire pour obtenir ce salut (cf. Mc 16, 16 ; Jn 3, 36 ; 6, 40 e.a.). "Parce que 'sans la foi (...) il est impossible de plaire à Dieu' (He 11, 6) et d'arriver à partager la condition de ses fils, personne jamais ne se trouve justifié sans elle et personne à moins qu'il n'ait 'persévéré en elle jusqu'à la fin' (Mt 10, 22 ; 24, 13), n'obtiendra la vie éternelle" (Cc. Vatican I : DS 3012 ; cf. Cc. Trente : DS 1532).
Catéchisme de l'Eglise Catholique, n°161.

"Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant."

Mt 16, 16

"Qui croit au Fils a la vie éternelle ; qui refuse de croire au Fils ne verra pas la vie."

Jn 3, 36

"Car Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. "

Jn 3, 16

"Dieu nous a donné la vie éternelle et cette vie est dans son Fils. Qui a le Fils a la vie ; qui n'a pas le Fils n'a pas la vie."

1 Jn 5, 11

"La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul véritable Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ."

Jn 17, 3

« En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis... Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des brigands ; mais les brebis ne les ont pas écoutés. **Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé.** »

Jn 10, 7-9

"Si tes lèvres confessent que Jésus est Seigneur et si ton cœur croit que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. Car la foi du cœur obtient la justice, et la confession des lèvres, le salut. L'Écriture ne dit-elle pas : *Quiconque croit en lui ne sera pas confondu ?* Aussi bien n'y a-t-il pas de distinction entre Juif et Grec : tous ont le même Seigneur, riche envers tous ceux qui l'invoquent. En effet, *quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé* (cit. de Jl 3, 5)."

Rm 10, 9-13

"Car il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes par lequel nous devons être sauvés."

Ac 4, 12

« Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. **Nul ne vient au Père que par moi.** »

Jn 14, 6

« **Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire ;** et moi, je le ressusciterai au dernier jour. »

Jn 6, 44

Le baptême : Sacrement du salut

Le Seigneur lui-même affirme que le Baptême est nécessaire pour le salut (cf. Jn 3, 5). Aussi a-t-il commandé à ses disciples d'annoncer l'Évangile et de baptiser toutes les nations (cf. Mt 28, 20) (cf. DS 1618 ; LG 14 ; AG 5). Le Baptême est nécessaire au salut pour ceux auxquels l'Évangile a été annoncé et qui ont eu la possibilité de demander ce sacrement (cf. Mc 16, 16). **L'Église ne connaît pas d'autre moyen que le baptême pour assurer l'entrée dans la béatitude éternelle** ; c'est pourquoi elle se garde de négliger la mission qu'elle a reçue du Seigneur de faire "renaître de l'eau et de l'Esprit" tous ceux qui peuvent être baptisés. *Dieu a lié le salut au sacrement du Baptême, mais il n'est pas lui-même lié à ses sacrements.*

Catéchisme de l'Église Catholique, n°1257.

Les différents effets du Baptême sont signifiés par les éléments sensibles du rite sacramentel. La plongée dans l'eau fait appel aux symbolismes de la mort et de la purification, mais aussi de la régénération et du renouvellement. **Les deux effets principaux sont donc la purification des péchés et la nouvelle naissance dans l'Esprit Saint** (cf. Ac 2, 38 ; Jn 3, 5).

Catéchisme de l'Église Catholique, n°1262.

Le Baptême ne purifie pas seulement de tous les péchés, il **fait aussi du néophyte "une création nouvelle"** (2 Co 5, 17), **un fils adoptif de Dieu** (cf. Ga 4, 5-7) **qui est devenu "participant de la nature divine"** (2 P 1, 4), **membre du Christ** (cf. 1 Co 6, 15 ; 12, 27) et **cohéritier avec Lui** (Rm 8, 17), **temple de l'Esprit Saint** (cf. 1 Co 6, 19).

Catéchisme de l'Église Catholique, n°1265.

"La preuve que vous êtes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba ! Père !"

Ga 4, 6

"Tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. [...] Vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier : Abba ! Père ! L'Esprit en personne se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu."

Rm 8, 14-15

"Ne savez-vous pas que vous êtes un temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?"

1 Co 3, 16

"Voyez quelle manifestation d'amour le Père nous a donnée pour que nous soyons appelés enfants de Dieu. Et nous le sommes !"

1 Jn 3, 1

"L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné."

Rm 5, 5

"Nul ne peut dire : « Jésus est Seigneur », s'il n'est avec l'Esprit Saint."

1 Co 12, 3

"Celui qui confesse que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui et lui en Dieu."

1 Jn 4, 15

"Devenus fils de Dieu par la régénération [baptismale], (les baptisés) sont tenus de professer devant les hommes la foi que par l'Église ils ont reçue de Dieu" (LG 11) et **de participer à l'activité apostolique et missionnaire du Peuple de Dieu** (cf. LG 17 ; AG 7, 23).

Catéchisme de l'Église Catholique, n°1270.

Mission des baptisés : l'Evangélisation

Dieu "veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité" (1 Tm 2, 4), c'est-à-dire du Christ Jésus (cf. Jn 14, 6). **Il faut donc que le Christ soit annoncé à tous les peuples et à tous les hommes et qu'ainsi la Révélation parvienne jusqu'aux extrémités du monde.**

Catéchisme de l'Eglise Catholique, n°74.

"Bien que Dieu puisse par des voies connues de lui seul amener à la foi 'sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu' (He 11, 6) des hommes qui, sans faute de leur part, ignorent l'Évangile, **l'Église a le devoir en même temps que le droit sacré d'évangéliser" (AG 7) tous les hommes.**

Catéchisme de l'Eglise Catholique, n°848.

« Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le au grand jour ; et ce que vous entendez au creux de l'oreille, proclamez-le sur les toits. »

Mt 10, 27

« **Allez dans le monde entier proclamez l'Évangile à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé.** »

Mc 16, 16

« Allez donc, **de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit**, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. »

Mt 28, 19

« Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. **Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.** »

Ac 1, 8

« En vérité, en vérité, je te le dis, **à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.** »

Jn 3, 5

L'exemple des premiers apôtres : catéchèse – prière - baptême - confirmation

Le geôlier demanda de la lumière, accourut et, tout tremblant, se jeta aux pieds de Paul et de Silas. Puis il les fit sortir et dit : « Seigneurs, **que me faut-il faire pour être sauvé ?** » Ils répondirent : « **Crois au Seigneur Jésus, et tu sera sauvé**, toi et les tiens. » Et ils lui annoncèrent la parole du Seigneur, ainsi qu'à tous ceux qui étaient dans sa maison.

Ac 16, 29-32

"Mais comment l'invoquer sans d'abord croire en lui ? Et comment croire en lui sans d'abord l'entendre ? Et comment entendre sans prédicateur ? (...) Ainsi **la foi naît de la prédication et la prédication se fait par la parole du Christ.**"

Rm 10, 14-17

Apprenant que la Samarie avait **accueilli la parole de Dieu**, les apôtres qui étaient à Jérusalem y envoyèrent Pierre et Jean. Ceux-ci descendirent donc chez les Samaritains et **prièrent** pour eux, **afin que l'Esprit leur fût donné**. Car ils n'étaient encore tombé sur aucun d'eux ; ils avaient seulement été **baptisés au nom du Seigneur Jésus**. Alors Pierre et Jean se mirent à leur imposer les mains, et **ils recevaient l'Esprit Saint**.

Ac 8, 14-17

« Si quelqu'un entend mes paroles et ne les garde pas... »

« Qui me rejette et n'accueille pas mes paroles a son juge : la parole que j'ai fait entendre, c'est elle qui le jugera au dernier jour. »

Jn 12, 48

"Qui croit au Fils a la vie éternelle ; **qui refuse de croire au Fils ne verra pas la vie** ; mais la colère de Dieu demeure sur lui."

Jn 3, 36

« Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé ; **celui qui ne croira pas, sera condamné.** »

Mc 16, 16

« Si quelqu'un ne vous accueille pas et n'écoute pas vos paroles, sortez de cette maison ou de cette ville et secouez la poussière de vos pieds. En vérité je vous le dis : au Jour du Jugement, il y aura moins de rigueur pour le pays de Sodome et de Gomorrhe que pour cette ville-là. »

Mt 10, 14-15 ; Mc 6, 11 ; Lc 9, 5

"Ne vous fiez pas à tout esprit, mais éprouvez les esprits pour voir s'ils viennent de Dieu, car beaucoup de faux prophètes sont venus dans le monde. A ceci reconnaissez l'esprit de Dieu : tout esprit qui confesse Jésus Christ venu dans la chair est de Dieu ; et **tout esprit qui ne confesse pas Jésus n'est pas de Dieu ; c'est là l'esprit de l'Antichrist.** Vous avez entendu dire qu'il allait venir ; eh bien ! maintenant, il est déjà dans le monde. Vous, petits enfants, vous êtes de Dieu et vous les avez vaincus. Car Celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde. Eux, ils sont du monde ; c'est pourquoi ils parlent d'après le monde et le monde les écoute. Nous, nous sommes de Dieu. Qui connaît Dieu nous écoute, qui n'est pas de Dieu ne nous écoute pas. C'est à quoi nous reconnaissons l'esprit de la vérité et l'esprit de l'erreur.

1 Jn 4, 1-6

"Qui est le menteur, sinon celui qui nie que Jésus soit le Christ ? **Le voilà l'Antichrist ! Il nie le Père et le Fils.**"

1 Jn 2, 22

"Beaucoup de séducteurs se sont répandus dans le monde, qui ne confessent pas Jésus Christ venu dans la chair. Voilà bien le Séducteur, l'Antichrist."

2 Jn 1, 7

« **Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui n'assemble pas avec moi, disperse.** »

Mt 12, 30 ; Lc 11, 23 ; cf. Jn 10, 12

L'imposture religieuse suprême est celle de l'Anti-Christ, c'est-à-dire celle d'un pseudo-messianisme où **l'homme se glorifie lui-même à la place de Dieu et de son Messie venu dans la chair** (cf. 2 Th 2, 4-12 ; 1 Th 5, 2-3 ; 2 Jn 7 ; 1 Jn 2, 18. 22).

Catéchisme de l'Eglise Catholique, n°675.

A vous donc, les croyants, l'honneur, mais pour les incrédules, *la pierre qu'ont rejetée les constructeurs, celle-là est devenue la tête de l'angle, une pierre d'achoppement et un rocher qui fait tomber.* Ils s'y heurtent parce qu'ils ne croient pas à la Parole ; c'est bien à cela qu'ils ont été destinés.

Mais vous, vous êtes *une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis*, pour proclamer les louanges de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière, vous qui jadis n'étiez *pas un peuple* et qui êtes maintenant le Peuple de Dieu, qui *n'obteniez pas miséricorde* et qui maintenant *avez obtenu miséricorde.*

1 P 2, 7-10

L'Évangélisation – Les textes de Vatican II

Lumen Gentium

L'ensemble de ceux qui regardent avec la foi vers Jésus auteur du salut, principe d'unité et de paix, Dieu les a appelés, il en a fait l'Église, pour qu'elle soit, aux yeux de tous et de chacun, le sacrement visible de cette unité salutaire. Destinée à s'étendre à toutes les parties du monde, elle prend place dans l'histoire humaine, bien qu'elle soit en même temps transcendante aux limites des peuples dans le temps et dans l'espace. (9)

Cette Église en marche sur la terre est nécessaire au salut. Seul, en effet, le Christ est médiateur et voie de salut ; [...] en nous enseignant expressément la nécessité de la foi et du baptême, c'est la nécessité de l'Église elle-même, dans laquelle les hommes entrent par la porte du baptême, qu'il nous a confirmée en même temps. C'est pourquoi ceux qui refuseraient soit d'entrer dans l'Église catholique, soit d'y persévérer, alors qu'ils la sauraient fondée de Dieu par Jésus-Christ comme nécessaire, ceux-là ne pourraient pas être sauvés. [...]

Tous les fils de l'Église doivent se souvenir que la grandeur de leur condition doit être rapportée non à leurs mérites, mais à une grâce spéciale du Christ ; s'ils n'y correspondent pas par la pensée, la parole et l'action, ce n'est pas le salut qu'elle leur vaudra, mais un plus sévère jugement. (14)

Enfin, quant à ceux qui n'ont pas encore reçu l'Évangile, sous des formes diverses, eux aussi sont ordonnés au peuple de Dieu. Et, en premier lieu, ce peuple qui reçut les alliances et les promesses, et dont le Christ est issu selon la chair, peuple très aimé du point de vue de l'élection, à cause des pères, car Dieu ne regrette rien de ses dons ni de son appel. Mais le dessein de salut enveloppe également ceux qui reconnaissent le Créateur, en tout premier lieu les musulmans qui professent avoir la foi d'Abraham, adorent avec nous le Dieu unique, miséricordieux, futur juge des hommes au dernier jour. Et même des autres, qui cherchent encore dans les ombres et sous des images un Dieu qu'ils ignorent, Dieu n'est pas loin, puisque c'est lui qui donne à tous vie, souffle, et toutes choses, et puisqu'il veut, comme Sauveur, que tous les hommes soient sauvés. En effet, ceux qui, sans qu'il y ait de leur faute, ignorent l'Évangile du Christ et son Église, mais cherchent pourtant Dieu d'un cœur sincère et s'efforcent, sous l'influence de sa grâce, d'agir de façon à accomplir sa volonté telle que leur conscience la leur révèle et la leur dicte, ceux-là peuvent arriver au salut éternel. A ceux-là même qui, sans faute de leur part, ne sont pas encore parvenus à une connaissance expresse de Dieu, mais travaillent, non sans la grâce divine, à avoir une vie droite, la divine Providence ne refuse pas les secours nécessaires à leur salut. En effet, tout ce qui, chez eux, peut se trouver de bon et de vrai, l'Église le considère comme une préparation évangélique et comme un don de Celui qui illumine tout homme pour que, finalement, il ait la vie. (16)

En prêchant l'Évangile, l'Église dispose ceux qui l'entendent à croire et à confesser la foi, elle les prépare au baptême, les arrache à l'esclavage de l'erreur et les incorpore au Christ pour croître en lui par la charité jusqu'à ce que soit atteinte la plénitude. Son activité n'a qu'un but : tout ce qu'il y a de germes de bien dans le cœur et la pensée des hommes ou dans leurs rites propres et leur culture, non seulement ne pas le laisser perdre, mais le guérir, l'élever, l'achever pour la gloire de Dieu, la confusion du démon et le bonheur de l'homme. **A tout disciple du Christ incombe pour sa part la charge de l'expansion de la foi.** (17)

Gaudium et spes

L'Église, envoyée à tous les peuples de tous les temps et de tous les lieux, n'est liée d'une manière exclusive et indissoluble à aucune race ou nation, à aucun genre de vie particulier, à aucune coutume ancienne ou récente. Constamment fidèle à sa propre tradition et tout à la fois

consciente de l'universalité de sa mission, elle peut entrer en communion avec les diverses civilisations : d'où l'enrichissement qui en résulte pour elle-même et pour les différentes cultures. La Bonne Nouvelle du Christ rénove constamment la vie et la culture de l'homme déchu ; elle combat et écarte les erreurs et les maux qui proviennent de la séduction permanente du péché. Elle ne cesse de purifier et d'élever la moralité des peuples. Par les richesses d'en-haut, elle féconde comme de l'intérieur les qualités spirituelles et les dons propres à chaque peuple et à chaque âge, elle les fortifie, les parfait et les restaure dans le Christ. Ainsi l'Eglise, en remplissant sa mission, concourt déjà, par là même, à l'œuvre civilisatrice et elle y pousse ; son action, même liturgique, contribue à former la liberté intérieure de l'homme. (58)

Apostolicam actuositatem

Les laïcs tiennent de leur union même avec le Christ Chef le devoir et le droit d'être apôtres. Insérés qu'ils sont par le baptême dans le Corps mystique du Christ, fortifiés grâce à la confirmation par la puissance du Saint-Esprit, c'est le Seigneur lui-même qui les députe à l'apostolat. [...]
A tous les chrétiens donc incombe la très belle tâche de travailler sans cesse pour faire connaître et accepter le message divin du salut **par tous les hommes sur toute la terre**. (3)

La mission de l'Eglise concerne le salut des hommes, qui s'obtient par la foi au Christ et par sa grâce. Par son apostolat l'Eglise et tous ses membres doivent donc d'abord annoncer au monde le message du Christ par leurs paroles et leurs actes et lui communiquer sa grâce. [...]
Le véritable apôtre cherche les occasions d'annoncer le Christ par la parole, soit aux incroyants pour les aider à cheminer vers la foi, soit aux fidèles pour les instruire, les fortifier, les inciter à une vie plus fervente, « car la charité du Christ nous presse » (2 Cor 5, 14). (6)

C'est le Seigneur lui-même qui, par le Concile, presse à nouveau tous les laïcs de s'unir intimement à lui de jour en jour, et de prendre à cœur ses intérêts comme leur propre affaire (cf. Ph 2, 5), de s'associer à sa mission de Sauveur ; il les envoie encore une fois en toute ville et en tout lieu où il doit aller lui-même (cf. Lc 10, 1). (33)

Ad Gentes

La fin propre de cette activité missionnaire, c'est l'évangélisation et l'implantation de l'Eglise dans les peuples ou les groupes humains dans lesquels elle n'a pas encore été enracinée. [...] Le moyen principal de cette implantation, c'est la prédication de l'Evangile de Jésus-Christ ; c'est pour annoncer l'Evangile que le Seigneur a envoyé ses disciples dans le monde entier, afin que les hommes, ayant acquis une nouvelle naissance par la parole de Dieu (cf. 1 P 1, 23), soient agrégés par le baptême à l'Eglise qui, en tant que Corps du Verbe incarné, est nourrie et vit de la parole de Dieu et du pain eucharistique (cf. Ac 2, 42). (6)

La raison de cette activité missionnaire se tire de la volonté de Dieu, qui « veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. Car il n'y a qu'un seul Dieu, et un seul médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme Jésus-Christ, qui s'est livré en rédemption pour tous » (1 Tm 2, 4-5) ; « et il n'existe de salut en aucun autre » (Ac 4, 12). **Il faut donc que tous se convertissent au Christ connu par la prédication de l'Eglise, et qu'ils soient eux aussi incorporés par le baptême à l'Eglise, qui est son Corps.** (7)

L'activité missionnaire n'est rien d'autre, elle n'est rien de moins que la manifestation du dessein de Dieu, son épiphanie et sa réalisation dans le monde et son histoire, dans laquelle **Dieu conduit clairement à son terme, au moyen de la mission, l'histoire du salut.** Par la parole de la prédication et par la célébration des sacrements, dont la sainte Eucharistie est le centre et le sommet, elle rend

présent le Christ auteur du salut. Tout ce qui se trouvait déjà de vérité et de grâce chez les nations comme par une secrète présence de Dieu, elle le délivre des contacts mauvais et le rend au Christ son auteur, qui détruit l'empire du diable et arrête la malice infiniment diverse des crimes. Aussi **tout ce qu'on découvre de bon semé dans le cœur et l'âme des hommes ou dans les rites particuliers et les civilisations particulières des peuples, non seulement ne périt pas, mais est purifié, élevé et porté à sa perfection pour la gloire de Dieu, la confusion du démon et le bonheur de l'homme.** (9)

Il faut que l'Eglise soit présente dans ces groupements humains par ses enfants, qui y vivent ou sont envoyés vers eux. [...]

Ils doivent être familiers avec leurs traditions nationales et religieuses, découvrir avec joie et respect les semences du Verbe qui s'y trouvent cachées. [...] Le Christ lui-même a scruté le cœur des hommes et les a amenés par un dialogue vraiment humain à la lumière divine ; **de même ses disciples, profondément pénétrés de l'Esprit du Christ, doivent connaître les hommes au milieu desquels ils vivent, engager conversation avec eux, afin qu'eux aussi apprennent dans un dialogue sincère et patient, quelles richesses Dieu, dans sa munificence, a dispensées aux nations ; ils doivent en même temps s'efforcer d'éclairer ces richesses de la lumière évangélique, de les libérer, de les ramener sous l'autorité du Dieu Sauveur.** (11)

Partout où Dieu ouvre un champ libre à la prédication pour proclamer le mystère du Christ, **on doit annoncer à tous les hommes avec assurance et persévérance le Dieu vivant, et celui qu'il a envoyé pour le salut de tous, Jésus-Christ, pour que les non-chrétiens, le Saint-Esprit ouvrant leur cœur, croient et se convertissent librement au Seigneur** et s'attachent loyalement à celui qui, étant « la voie, la vérité et la vie » (Jn 14, 6), comble toutes leurs attentes spirituelles, bien plus, les dépasse de façon infinie. (13)

Nostra aetate

Dans l'hindouisme, les hommes scrutent le mystère divin et l'expriment par la fécondité inépuisable des mythes et par les efforts pénétrants de la philosophie ; ils cherchent la libération des angoisses de notre condition, soit par les formes de la vie ascétique, soit par la méditation profonde, soit par le refuge en Dieu avec amour et confiance.

Dans le bouddhisme, selon ses formes variées, l'insuffisance radicale de ce monde changeant est reconnue et on enseigne une voie par laquelle les hommes, avec un cœur dévot et confiant, pourront acquérir l'état de libération parfaite, soit atteindre l'illumination suprême par leurs propres efforts ou par un secours venu d'en haut.

De même aussi, **les autres religions** qu'on trouve de par le monde s'efforcent d'aller, de façons diverses, au-devant de l'inquiétude du cœur humain en proposant des voies, c'est-à-dire des doctrines, des règles de vie et des rites sacrés.

L'Eglise catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. **Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre**, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent en beaucoup de points de ce qu'elle-même tient et propose, cependant apportent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes. **Toutefois, elle annonce, et elle est tenue d'annoncer sans cesse, le Christ qui est « la voie, la vérité et la vie »** (Jean 14, 6), **dans lequel les hommes doivent trouver la plénitude de la vie religieuse** et dans lequel Dieu s'est réconcilié toutes choses (cf. 2 Co 5, 18-19).

[...]

L'Eglise regarde aussi avec estime **les Musulmans**, qui adorent le Dieu un, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puisant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes. Ils cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis à Dieu Abraham, auquel la foi islamique se réfère volontiers. Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète ; ils honorent sa Mère virginale, Marie, et parfois même

l'invoquent avec piété. De plus, ils attendent le jour du jugement, où Dieu rétribuera tous les hommes ressuscités. Aussi ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne. [...]

Scrutant le mystère de l'Eglise, le Concile rappelle le lien qui relie spirituellement le peuple du Nouveau testament avec **la lignée d'Abraham**.

L'Eglise du Christ, en effet, reconnaît que les prémices de sa foi et de son élection se trouvent, selon le mystère divin du salut, dans les patriarches, Moïse et les prophètes. Elle confesse que tous les fidèles du Christ, fils d'Abraham selon la foi (cf. Ga 3, 7), sont inclus dans la vocation de ce patriarche et que le salut de l'Eglise est mystérieusement préfiguré dans la sortie du peuple élu hors de la terre de servitude. C'est pourquoi l'Eglise ne peut oublier qu'elle a reçu la révélation de l'Ancien Testament par ce peuple avec lequel Dieu, dans sa miséricorde indicible, a daigné conclure l'antique Alliance, et qu'elle se nourrit de la racine de l'olivier franc sur lequel ont été greffés les rameaux de l'olivier sauvage que sont les gentils (cf. Rm 11, 17-24). L'Eglise croit, en effet, que le Christ, notre paix, a réconcilié les Juifs et les Gentils par sa croix et en lui-même, des deux, a fait un seul (cf. Ep 2, 14-16). [...]

Le devoir de l'Eglise, dans sa prédication, est donc d'annoncer la croix du Christ comme signe de l'amour universel de Dieu et comme source de toute grâce.

L'Evangelisation – Textes pontificaux

Pie XII

La conversion et le rassemblement des peuples au sein du royaume de Dieu ne sont-ils pas le but suprême de l'Eglise et de la hiérarchie ecclésiastique ? La croix du Golgotha, source de sagesse, de force et de victoire, n'est-elle pas le signe de la rédemption de tous les fils d'Adam et le phare de salut éternel pour l'humanité naufragée dans la mer de l'erreur et du péché ? Elevez vos regards vers le Golgotha, chers fils et chères filles, admirez l'Epouse du Christ qui en descend avec le calice du sang divin pour la conquête et pour la réconciliation du monde avec Dieu ; à son côté se trouvent Pierre, Vicaire du Christ, avec les clés du ciel, les apôtres, les évêques, les prêtres et tous les ministres coopérant à la sainte entreprise ; autour d'eux voyez se grouper les foules et les peuples régénérés dans le baptême et dans la parole régénératrice des âmes, et tous fraterniser devant un Maître unique, brebis et agneaux d'un seul bercail "où il n'y a plus ni Grec, ni Juif..., ni Barbare, ni Scythe, ni esclave, ni homme libre ; mais où le Christ est tout en tous" (Col 3, 2). "Vous n'avez qu'un Maître, vous êtes tous frères" (Mt 23, 8), tous faits à l'image de Dieu, tous rachetés par le Christ, tous fils du Père céleste, tous unis dans une même foi, tous, pendant que nous habitons dans le corps, pèlerins de Dieu et de la patrie céleste (2 Cor 5, 6).

Allocution aux militants de l'Action Catholique italienne, 4 septembre 1940.

L'Eglise du Christ est la lumière du monde, elle est le sel de la terre, elle est la colonne de la vérité et de la grâce, elle est la chaire de la paix et de la justice. Dans le douloureux travail de fermentation de l'humanité, **il ne s'agit de rien moins que de tout restaurer et réordonner dans le Christ, de rétablir dans son intégrité et dans sa vigueur toute l'articulation de ce corps dont le Christ est la tête** et qui, avant de triompher dans le ciel, souffre et lutte sur la terre. L'unique bercail du Christ, c'est l'Eglise fondée sur Pierre, prince des Apôtres ; et le Christ, qui a donné sa vie pour ses brebis, pour les faire vivre en Lui et de Lui en son propre Corps mystique, a aussi d'autres brebis qui ne sont pas encore de ce bercail ; brebis vagabondes, ne connaissant pas leur Pasteur, membres non insérés dans un corps vivifiant, mais séparés, mais desséchés, mais demeurés arides faute de sève spirituelle, qui ont donc besoin d'être conduites au Pasteur divin, pour qu'il n'y ait plus qu'un seul troupeau et un seul Pasteur. En un mot, cette œuvre rénovatrice n'est rien d'autre que le rétablissement du règne de Dieu, inauguré par le Christ et que nous devons chercher, tandis que le reste nous sera donné par surcroît.

Allocution aux hommes de l'Action Catholique italienne, 20 septembre 1942.

Le Christ, par qui tout a été créé, le Maître du monde, demeure Maître aussi du monde actuel, car celui-ci également est appelé à être un monde chrétien. **Il vous appartient de lui conférer l’empreinte du Christ.** Telle est bien la plus lourde, mais aussi la plus grande tâche de l’apostolat du laïcat catholique.

Allocution au 2^o Congrès mondial de l’Apostolat des laïcs, 5 octobre 1957.

Paul VI : Evangelii Nuntiandi (8 décembre 1975)

C’est avec joie et réconfort que Nous avons entendu, au terme de la grande assemblée d’octobre 1974, ces paroles lumineuses : “Nous voulons confirmer une fois de plus que la tâche d’évangéliser tous les hommes constitue la mission essentielle de l’Eglise” [36], tâche et mission que les mutations vastes et profondes de la société actuelle ne rendent que plus urgentes. **Evangéliser est, en effet, la grâce et la vocation propre de l’Eglise, son identité la plus profonde.** Elle existe pour évangéliser, c’est-à-dire pour prêcher et enseigner, être le canal du don de la grâce, réconcilier les pécheurs avec Dieu, perpétuer le sacrifice du Christ dans la sainte messe, qui est le mémorial de sa mort et de sa résurrection glorieuse. (14)

Evangéliser, pour l’Eglise, c’est porter la Bonne Nouvelle dans tous les milieux de l’humanité et, par son impact, transformer du dedans, rendre neuve l’humanité elle-même : “Voici que je fais l’univers nouveau !”. Mais il n’y a pas d’humanité nouvelle s’il n’y a pas d’abord d’hommes nouveaux, de la nouveauté du baptême et de la vie selon l’Evangile. Le but de l’évangélisation est donc bien ce changement intérieur et, s’il fallait le traduire d’un mot, le plus juste serait de dire que **l’Eglise évangélise lorsque, par la seule puissance divine du Message qu’elle proclame, elle cherche à convertir en même temps la conscience personnelle et collective des hommes, l’activité dans laquelle ils s’engagent, la vie et le milieu concrets qui sont les leurs.** (18)

Il n’est pas superflu de le rappeler : évangéliser est tout d’abord témoigner, de façon simple et directe, du Dieu révélé par Jésus-Christ, dans l’Esprit Saint. Témoigner que dans son Fils il a aimé le monde ; que dans son Verbe Incarné il a donné l’être à toute chose et a appelé les hommes à la vie éternelle. **Cette attestation de Dieu rejoindra peut-être pour beaucoup le Dieu inconnu qu’ils adorent sans lui donner un nom, ou qu’ils cherchent par un appel secret du cœur lorsqu’ils font l’expérience de la vacuité de toutes les idoles.** Mais elle est pleinement évangélisatrice en manifestant que, pour l’homme, le Créateur n’est pas une puissance anonyme et lointaine : il est Père. “Nous sommes appelés fils de Dieu, nous le sommes effectivement” et nous sommes donc frères les uns des autres en Dieu. (26)

Elle s’adresse aussi à d’immenses portions d’humanité qui pratiquent des religions non chrétiennes que l’Eglise respecte et estime, car elles sont l’expression vivante de l’âme de vastes groupes humains. Elles portent en elles l’écho de millénaires de recherche de Dieu, recherche incomplète mais réalisée souvent avec sincérité et droiture de cœur. [...] Nous voulons relever surtout aujourd’hui que **ni le respect et l’estime envers ces religions, ni la complexité des questions soulevées ne sont pour l’Eglise une invitation à taire devant les non chrétiens l’annonce de Jésus-Christ.** Au contraire, elle pense que ces multitudes ont le droit de connaître la richesse du mystère du Christ [76] dans laquelle nous croyons que toute l’humanité peut trouver, dans une plénitude insoupçonnée, tout ce qu’elle cherche à tâtons au sujet de Dieu, de l’homme et de son destin, de la vie et de la mort, de la vérité. (53)

Il n’y aura jamais d’évangélisation possible sans l’action de l’Esprit Saint. [...] C’est grâce à l’appui du Saint-Esprit que l’Eglise s’accroît. Il est l’âme de cette Eglise. C’est lui qui explique aux fidèles le sens profond de l’enseignement de Jésus et son mystère. Il est celui qui, aujourd’hui comme aux débuts de l’Eglise, agit en chaque évangéliste qui se laisse posséder et conduire par lui, et met

dans sa bouche les mots que seul il ne pourrait trouver, tout en prédisposant aussi l'âme de celui qui écoute pour le rendre ouvert et accueillant à la Bonne Nouvelle et au Règne annoncé. [...]

On peut dire que l'Esprit Saint est l'agent principal de l'évangélisation : c'est lui qui pousse chacun à annoncer l'Évangile et c'est lui qui dans le tréfonds des consciences fait accepter et comprendre la Parole du salut. Mais l'on peut dire également qu'il est le terme de l'évangélisation : lui seul suscite la nouvelle création, l'humanité nouvelle à laquelle l'évangélisation doit aboutir, avec l'unité dans la variété que l'évangélisation voudrait provoquer dans la communauté chrétienne. A travers lui l'Évangile pénètre au cœur du monde car c'est lui qui fait discerner les signes des temps - signes de Dieu - que l'évangélisation découvre et met en valeur à l'intérieur de l'histoire. (75)

Jean-Paul II : Mémoire et Identité (Flammarion, Février 2005)

Dans la Mission reçue du Christ, **l'Eglise doit être infatigable. Elle doit être humble et courageuse comme le Christ et ses disciples... Si elle est accusée de différentes manières, par exemple de recourir à ce que l'on appelle le prosélytisme, elle ne doit pas se décourager.** L'impératif d'annoncer la Parole de Dieu naît de la conscience qu'il n'y a pas, sous le Ciel, d'autre Nom donné aux hommes, par lequel nous puissions être sauvés, en dehors du nom du Christ.

Benoît XVI – Discours aux membres de la Secrétairerie d'Etat du Vatican (21 mai 2005)

Nous ne travaillons pas – comme on le dit souvent au sujet du travail – pour défendre un pouvoir. Nous ne possédons pas un pouvoir du monde séculier. Nous ne travaillons pas pour le prestige, nous ne travaillons pas pour faire grandir une entreprise ou quelque chose de semblable.

Nous travaillons en réalité pour que les routes du monde soient ouvertes au Christ. Et tout notre travail, avec toutes ses ramifications, sert en définitive, précisément pour que son Évangile, et ainsi la joie de la résurrection, puisse arriver dans le monde.

Même dans les petits travaux de tous les jours, apparemment peu glorieux, nous devenons dans la mesure du possible, collaborateurs de la Vérité, c'est-à-dire du Christ, de son action dans le monde, afin que le monde devienne réellement le Royaume de Dieu.

Évangéliser... qui ?... comment ?

Trois mandats précis sont adressés aux Apôtres : « Allez vers toutes les nations ; baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit ; enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai prescrit » La mission n'est pas optionnelle ; elle n'est pas non plus une initiative personnelle ; elle répond à un commandement précis de Jésus. **Il n'existe pas de catégories privilégiées qu'il faille évangéliser, en particulier. La mission concerne le monde entier.** Tous les disciples du Christ, sans exception, sont concernés par ce commandement : « Allez ! », même s'il existe des modalités différentes pour chacun. **La demande est claire : baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.** La Trinité, origine et fin de toutes les créatures, est la raison d'être de la mission. C'est à elle que se réfère le missionnaire qui ne manquera pas de monter souvent sur la montagne de Dieu pour trouver l'inspiration nécessaire à son service, puis redescendre au milieu des hommes.

Cardinal Crescenzo Sepe, préfet de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples, extrait de l'homélie prononcée à Lyon, jeudi 5 mai 2005, en la primatiale Saint Jean-Baptiste, à l'occasion du rassemblement des délégués nationaux des Œuvres pontificales missionnaires et de l'inauguration de la maison rénovée de Pauline-Marie Jaricot.

Dans son pèlerinage l'Église fait aussi l'expérience de la "distance qui sépare le message qu'elle révèle et la faiblesse humaine de ceux auxquels cet Évangile est confié" (GS 43, § 6). **Ce n'est qu'en avançant sur le chemin "de la pénitence et du renouvellement" (LG 8 ; cf. 15) et "par la porte**

étroite de la Croix" (AG 1) que le Peuple de Dieu peut étendre le règne du Christ (cf. Rm 12-20). En effet, "comme c'est dans la pauvreté et la persécution que le Christ a opéré la Rédemption, l'Eglise elle aussi est appelée à entrer dans cette même voie pour communiquer aux hommes les fruits du salut" (LG 8).

Catéchisme de l'Eglise Catholique, n°853.

"Je t'adjure devant Dieu et devant le Christ Jésus, qui doit juger les vivants et les morts, au nom de son Apparition et de son Règne : **proclame la parole, insiste à temps et à contretemps, réfute, menace, exhorte, avec une patience inlassable et le souci d'instruire.** Car un temps viendra où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine, mais au contraire, au gré de leurs passions et l'oreille les démangeant, ils se donneront des maîtres en quantité et détourneront l'oreille de la vérité pour se tourner vers les fables."

2 Tm 4, 1-4

Accomplissement du salut messianique

La venue du Messie glorieux est suspendue à tout moment de l'histoire (cf. Rm 11, 31) à sa reconnaissance par "tout Israël" (Rm 11, 26 ; Mt 23, 39) dont "une partie s'est endurcie" (Rm 11, 25) dans "l'incrédulité" (Rm 11, 20) envers Jésus. S. Pierre le dit aux juifs de Jérusalem après la Pentecôte : "Repentez-vous et convertissez-vous, afin que vos péchés soient effacés et qu'ainsi le Seigneur fasse venir le temps de répit. Il enverra alors le Christ qui vous est destiné, Jésus, celui que le Ciel doit garder jusqu'au temps de la restauration universelle dont Dieu a parlé dans la bouche de ses saints prophètes" (Ac 3, 19-21). Et S. Paul lui fait écho : "Si leur mise à l'écart fut une réconciliation pour le monde, que sera leur assumption, sinon la vie sortant des morts ?" (Rm 11, 15). **L'entrée de "la plénitude des juifs" (Rm 11, 12) dans le salut messianique, à la suite de "la plénitude des païens" (Rm 11, 25 ; cf. Lc 21, 24), donnera au Peuple de Dieu de "réaliser la plénitude du Christ" (Ep 4, 13) dans laquelle "Dieu sera tout en tous" (1 Co 15, 28).**

Catéchisme de l'Eglise Catholique, n°674.

Deux exemples d'ouverture au Christ Vivant

De la philosophie au christianisme

Mon âme était impatiente d'apprendre ce qui est le propre et le principe de la philosophie... L'intelligence des choses incorporelles me captivait entièrement ; la contemplation des idées donnait des ailes à ma pensée. En peu de temps je me figurais devenu un sage et j'ai même été assez sot pour espérer voir Dieu tout de suite, car tel est le but de la philosophie de Platon. Dans cet état d'esprit,... je m'approchais d'un endroit isolé où je comptais me trouver seul, lorsqu'un vieillard se mit à me suivre... - Qu'est-ce qui t'a conduit ici ? dit-il. - J'aime ce genre de promenade..., c'est très favorable à la méditation philosophique... - La philosophie fait donc le bonheur ? demanda-t-il. - Certainement, répondis-je, et elle seule... - Qu'appelles-tu donc Dieu ? - Ce qui est toujours identique en soi et qui donne l'être à tout le reste, voilà Dieu. - Comment les philosophes peuvent-ils se faire une idée juste de Dieu alors qu'ils ne le connaissent pas, ne l'ayant jamais vu ni entendu ? - Mais, répondis-je, la divinité n'est pas visible à nos yeux comme le sont les autres êtres ; elle n'est accessible qu'à la seule intelligence, comme dit Platon ; et je suis d'accord avec lui...

- Il y a eu, voici bien longtemps, dit le vieillard, des hommes plus anciens que tous ces prétendus philosophes, des hommes heureux, justes et amis de Dieu. Ils parlaient sous l'inspiration de l'Esprit de Dieu et prédisaient un avenir maintenant réalisé : on les appelle les prophètes. Eux seuls ont vu la vérité et l'ont annoncée aux hommes... Ceux qui les lisent peuvent, s'ils ont foi en eux, en tirer grand profit... Ils étaient les témoins fidèles de la vérité... Ils ont glorifié le créateur de l'univers, Dieu et Père, et ont annoncé celui qu'il a envoyé, le Christ son Fils... Et toi, avant tout prie pour que les portes

de la lumière te soient ouvertes, car nul ne peut voir ni comprendre, si Dieu ou son Christ ne lui donne de comprendre...

Je ne l'ai plus revu. Mais, soudain, un feu s'est allumé dans mon âme ; j'ai été pris d'amour pour les prophètes, pour ces hommes qui sont les amis du Christ. En réfléchissant aux paroles du vieillard, j'ai reconnu que c'était la seule philosophie sûre et profitable.

Saint Justin (vers 100 -160), philosophe, martyr

Dialogue avec Triphon, 2-4,7-8 ; PG 6, 478-482,491 (trad. Orval)

Du bouddhisme au christianisme

Fukimo Motose, devenue Sœur Michaële, est originaire de Sapporo, dans l'île japonaise de Hokkaïdo. Issue d'une famille bouddhiste très pratiquante, elle entre à l'université catholique, afin d'y mener à bien ses études. Elle y fait une si forte rencontre de Dieu qu'elle demande le baptême. Trois ans plus tard, elle entre chez les franciscaines de Marie.

Vous semblez avoir eu une formation très bouddhiste ?

- Très bouddhiste, mais au Japon il faut toujours unir le bouddhisme qui est une sagesse, un humanisme, et le shintoïsme qui est une religion des dieux présents partout et la religion des ancêtres.

Pour vous, Bouddha n'est pas Dieu ?

- C'est quelqu'un de remarquable qui a enseigné les chemins de la plus haute sagesse. Il ne faut pas trop trancher, certains le vénèrent comme dieu. Si on se place dans la mentalité chrétienne, le bouddhisme n'est pas une religion, mais dans ma culture japonaise les choses sont mêlées, le shintoïsme, avec le culte des ancêtres et le bouddhisme. Là, j'aimerais bien dire : c'est une religion. A l'autel devant lequel je priais toute petite, il y avait Bouddha et les ancêtres de notre famille, c'est l'ensemble de notre religion.

Comment se fait-il que votre famille shintoïste-bouddhiste vous ait envoyée à l'université catholique ?

- Mes parents m'ont dit : « Tu dois bien étudier, mais tu ne t'occuperas pas de la religion catholique. »

Vous plongiez forcément dedans !

- Oui, forcément. Tout était si étrange, les religieuses, la chapelle. Et cette croix avec Jésus, cette souffrance mise tellement en évidence. Pour moi, c'était affreux.

A l'opposé du bouddhisme ?

- Bien sûr. Le visage de Bouddha est si doux, si beau, il me donne la paix. Et ce supplicié... mais un jour, j'ai entendu un passage de la Bible : Jésus est mort sur la croix pour tous les peuples. Tous les peuples ! Jusque-là, je voyais la religion catholique bien présente au Japon, mais comme produit de l'Europe.

Vous lisez dans la Bible, alors que vos parents...

- C'était un cours. Je devais rester dans la classe pour une information culturelle, mais ça ne restait pas une simple information ; des choses me frappaient.

Par exemple ?

- Quand le Christ dit : « je suis le chemin, la vérité, la vie. » Bouddha montre le chemin, il ne dit pas : je suis le chemin, je suis la vie. J'ai commencé à étudier ces choses, j'ai découvert que Dieu est Amour. Nous sommes tous aimés par Dieu. Après, je n'ai pas eu besoin d'en savoir plus, j'ai voulu être enfant du Dieu amour, j'ai voulu le baptême. Je me disais : il y a Dieu. Je lui disais : Dieu, Dieu.

Jusque-là, Dieu pour vous...

- Ça ne signifiait rien. C'est la Bible qui m'a dit : Dieu est quelqu'un, on peut le connaître.

L'Ancien Testament ne vous a pas choquée ? On y est loin de la douceur bouddhiste !

- C'était plus difficile d'entrer là-dedans que dans les Evangiles, mais quand je trouvais Dieu, le reste n'était pas important. Dieu est là. Il est là. Avec nous. C'est quelque chose !

Avez-vous accepté assez vite que Jésus des Evangiles soit Dieu ?

- Non. C'est un long chemin. Je vais essayer de vous le faire voir... Bouddha, pour moi, est quelqu'un au-delà de quelqu'un...

C'est ainsi que votre bouddhisme vous aidait à comprendre Jésus ?

- Oui, Bouddha est un homme, mais un homme au bout de ce que peut un homme totalement éveillé, au maximum de la purification et de la sagesse. Voilà pourquoi je dis : il est au-delà. C'est un chemin vers la divinité. Au Japon, on pratique le bouddhisme du grand Véhicule et Bouddha a quelque chose de divin, on le prie.

Si je vous suis bien, en allant encore au-delà de Bouddha, vous pouviez arriver à Jésus comme Dieu ?

- Oui, ce fut mon chemin. Arriver à voir Dieu dans l'homme Jésus à force de voir comment Bouddha dépassait les hommes ordinaires.

Est-ce que vous connaissez d'autres bouddhistes qui sont devenus chrétiens par ce chemin qui passe par Bouddha ?

- Oui, mais dans le Grand Véhicule. Dans le Petit Véhicule, celui des origines, je pense que c'est très difficile d'évoluer vers Jésus-Dieu.

Tout de même, au bout de la comparaison entre Bouddha et Jésus il y a un abîme. Jésus n'est pas un super-Bouddha divinisé. Bouddha est devenu Bouddha après un magnifique travail sur lui-même ; Jésus n'est pas devenu Dieu, il était Dieu.

- Je vois bien, c'est cela être chrétien, avoir sauté dans l'abîme, dire à Jésus : tu es Dieu ! Je ne sais pas comment les chrétiens de naissance y arrivent ; moi, c'est par ma formation bouddhiste ; je ne la renie pas, je la prolonge. [...] Le Zen m'a appris à rester là, immobile, en faisant le vide dans ma tête... C'est pacifiant. Ça me préparait à l'oraison chrétienne.

Qui est tout de même autre chose ?

- On passe du vide à l'accueil. [...] Après le moment de silence et de vide, je suis prête... je dis à Dieu : parle-moi.

Vous avez harmonisé bouddhisme et christianisme dans votre oraison, et aussi dans votre vie. Vous ne vous sentez pas écartelée ?

- Oh ! pas du tout. Je ne me suis pas convertie du bouddhisme au catholicisme. Convertie, ça veut dire : le passé, ça n'allait pas, j'arrête et je change. Ce n'est pas ça, moi je continue, je prolonge mon bouddhisme en catholicisme...

Interview par André Sève, paru dans la Croix, jeudi 1^o mars 1990.

<p>"Rien n'est plus vain qu'un chrétien non appliqué à sauver les autres." St Jean Chrysostome (v.344-407) Homélie XX sur les Actes, 3.</p>
--